

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97

Fondée le 10  
Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 29 NOVEMBRE 1923

5c le numero

No. 45

## Talleyrand et l'Orientalisme Français

Talleyrand écrivait, en août 1835, à un diplomate de ses amis, le baron de Gergens :

Lorsque de tout on a tête, tout fait ou du moins tout tente, il est bien doux de ne rien faire. Evêque, député aux Etats généraux, ministre du Directoire exécutif, de Napoléon et de Louis XVIII, plénipotentiaire au Congrès de Vienne, ambassadeur de Louis-Philippe à Londres, il pouvait prétendre avoir tout fait, tout tenté et tête de tout.

Il tâta même de l'orientalisme, ou du moins témoigna pendant un certain temps de l'intérêt aux lettres orientales et leur donna un appui efficace. Nous voudrions essayer de le montrer au moyen de quelques documents, soit inédits, soit publiés dans le Journal des Savants.

En novembre 1805, une chaire de langue persane fut créée au Collège de France, non pas, comme il aurait paru logique, sur la proposition du directeur de l'Instruction publique, Fourcroy, mais par l'intervention du ministre des relations extérieures, Talleyrand.

L'illustre Collège comptait, parmi ses enseignements, une chaire où l'on enseignait simultanément la langue turque et la langue persane, et dont le titulaire était alors Pierre Ruffin, ce même Ruffin qui, secrétaire interprète du Roi, avait, en 1773 comme nous l'avons exposé ci-dessus, conduit de Toulon à Paris et accompagné à la Cour l'ambassadeur tunisien, Suleiman aga. (Supplément littéraire du Figaro du 14 juillet 1923.)

Devenu fonctionnaire de l'ambassade de France à Constantinople depuis 1795, Ruffin était suppléé, dans son enseignement au Collège de France, par un certain Jean-Baptiste Pérille, qui avait occupé divers postes dans le Levant.

Pérille ayant succombé au courant de l'été 1805, deux orientalistes aspirèrent à sa succession : Daniel Kieffer et Silvestre de Sacy. Daniel Kieffer était un Alsacien, qui venait de passer sept ans à l'ambassade de France à Constantinople où, sous la direction de Ruffin, il s'était familiarisé avec la langue turque. Si jamais Silvestre de Sacy n'était allé dans le Levant, il s'était acquis, par ses travaux de cabinet, une réputation universelle parmi les orientalistes européens.

Le succès de ces deux candidats, dont l'un l'emporta par la durée de ses services et l'autre par la notoriété, était également souhaité par Talleyrand et par son collaborateur d'Hauterive, directeur de la deuxième division politique du ministère. Pour concilier ces ambitions rivales, ils s'aviserent d'un bigis ingénieux. Par la mort de l'helléniste Anse de Villonon, survenue le 5 février au XIII (26 avril 1805), la chaire de grec moderne était devenue vacante au Collège de France. La connaissance de ce dialecte offrait très peu d'avantages, écrivait Talleyrand, "ne pourrait-on pas, au "grec vulgaire", substituer le persan ? Par cet arrangement, la "chaise de l'enseignement ne serait pas augmentée et il serait cependant devenu plus complet".

Ainsi en advint-il avec l'assentiment du directeur de l'Instruction publique Fourcroy. Un décret signé par l'Empereur à Saint-Polten (Basse-Autriche) le 22 brumaire an XIV (13 novembre 1805) était ainsi conçu :

"La chaire de langues orientales, persane et turque, au Collège de France sera divisée et il sera attaché un professeur particulier à chacune de ces deux langues. La chaire de langue turque sera substituée à celle du grec vulgaire qui sera supprimée."

Présenté par la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut à la chaire de persan, Silvestre de Sacy fut nommé le 4 avril 1806. A Kieffer échut la suppléance de la chaire de langue turque.

Le plan conçu par Talleyrand avait donc réussi.

### LE POIDS PAR PROFESSIONS

Voici une statistique établie par un éminent sociologue : les hommes les plus lourds appartiennent à la corporation des bouchers. Puis, viennent les maçons, les jardiniers et les ouvriers. Ensuite, les huissiers et les voyageurs de commerce. Immédiatement au-dessous, les financiers et les journalistes. Enfin, les tailleurs, les employés de métro, les peintres et les musiciens.

Décidément, la peinture et la musique nourrissent mal. Mais qui aurait cru les journalistes plus lourds que les tailleurs et les employés de métro ?

L'Afrique du Sud exporte chaque année pour une valeur d'environ \$2,500,000 de plumes d'autruches.

## Souvenirs Sur Pierre Loti

Le génie de Pierre Loti s'est répandu dans les nombreux volumes qui constituent son œuvre, cette œuvre qui est une des grandes œuvres littéraires du siècle.

Cette admirable suite d'évocations descriptives eût certes suffi à assurer la gloire de Pierre Loti, mais ce n'est pas d'elle cependant que lui vint sa grande popularité. Cette popularité, Pierre Loti la doit aux romans qui forment une part considérable de son œuvre. Sous ce titre de romans, Pierre Loti admet des ouvrages de caractères assez différents. Il y a parmi les romans de Loti ceux que l'on pourrait appeler ses romans autobiographiques, et ceux que l'on pourrait qualifier de romans d'imagination. Dans les premiers, Pierre Loti met en scène certains épisodes de sa vie en les modifiant plus ou moins ; dans les seconds, il invente des personnages qu'il place dans les pays et les milieux où il a vécu.

De ces romans autobiographiques, les exemples les plus typiques, nous les trouvons dans Aziyadé, dans Le Mariage de Loti, dans Madame Chrysanthème, tandis que des récits comme Pêcheurs d'Islande, le Roman d'un spahi ou Ramuntcho se rattachent parmi les romans d'imagination ; mais des uns comme des autres, il n'en est pas un qui ne soit admirablement sa simplicité de personnages et d'action, car Pierre Loti réduit le plus possible l'usage des inventions et des complications romanesques. Il aime les être primitifs parce qu'il se sent l'un d'eux, et ce qu'il exprime volontiers, ce sont les sentiments les plus généraux, et les plus éternels. Ce qu'il dit de préférence, c'est la beauté des choses et la fuite du temps. Ses grands thèmes sont l'amour et la mort. De tout ce qu'écrivit Pierre Loti s'exhale une mélancolie enchanteresse. Une phrase de Loti ne s'oublie plus et conserve toujours dans la mémoire une immortalité nouvelle.

Il y a dans une vieille maritime de l'ouest une maison mystérieuse. Rien ne la signale à l'attention du passant. C'est une maison bourgeoise qui penche sur la rue une façade modeste, et cependant c'est une demeure merveilleuse. C'est là qu'est né Pierre Loti, qu'il a vécu enfant ; de là qu'il est parti pour parcourir les terres et les mers ; là qu'il revenait, rapportant de chaque voyage le notalgique, l'ardent désir du départ, un plus intense besoin de voir, de sentir et de donner à ses souvenirs la magnifique durée du génie. C'est parmi les mille objets ramassés de sa main, et dont chacun lui rappelait une contrée, un être, une heure, une fièvre d'Orient, un croquis et coquillages d'Occident, jades et laques du Japon et de la Chine, c'est là que Pierre Loti évoquait le rêve magique de sa vie, dans la vieille maison où il était né, dont la porte ne se rouvrit plus pour lui, mais que ce "soleil des morts", qu'est la gloire, caressera à jamais de son immortel et vigilant rayon. — Henri de Regnier, de l'Académie française.

## L'HOMMAGE DES PARLEMENTAIRES A JEANNE D'ARC

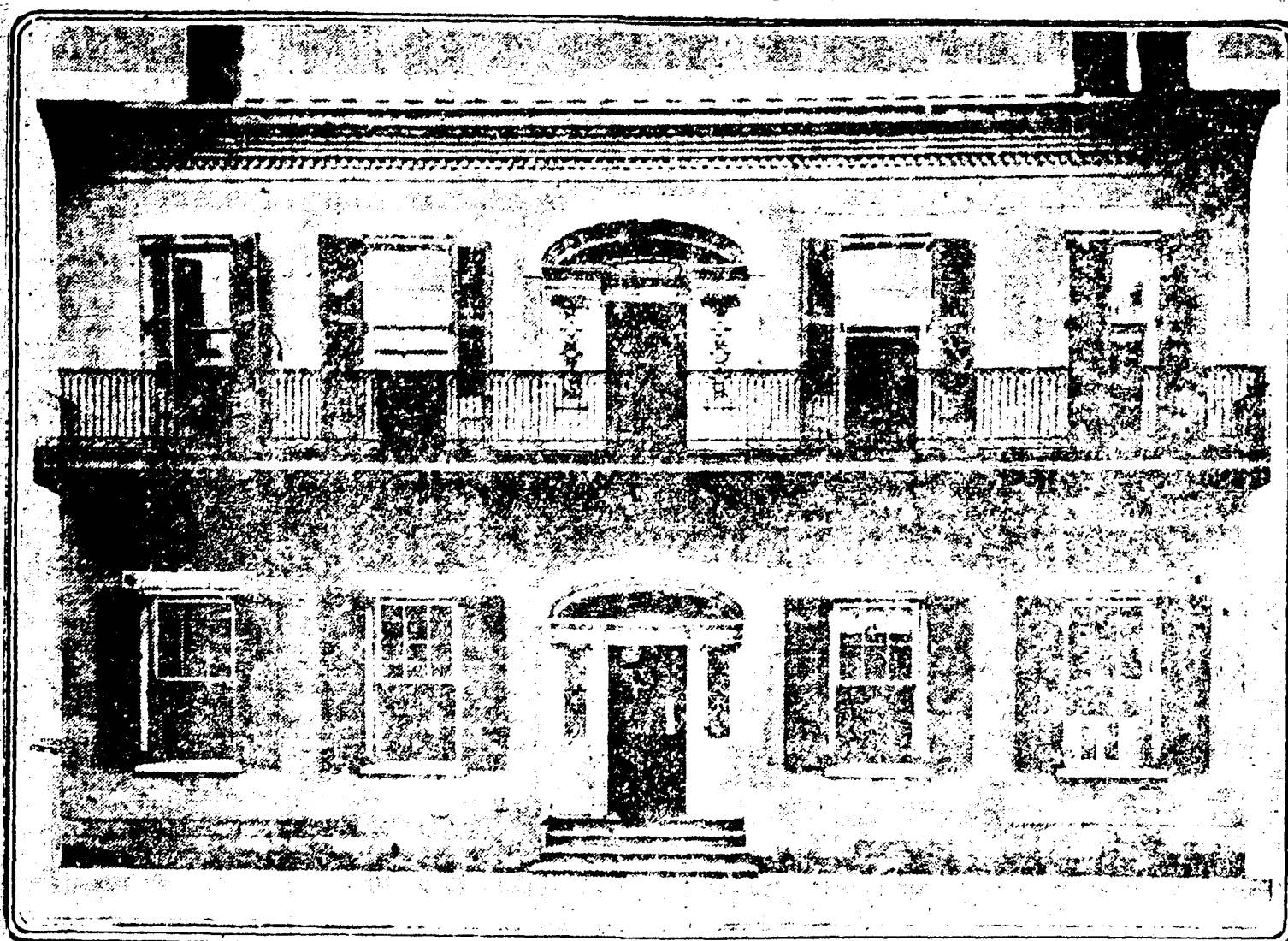
Paris. — Depuis quatre ans la tradition s'est établie que les parlementaires commémorent l'armistice en venant apporter leur hommage à Jeanne d'Arc, et déposent sur la dalle sacrée qui marque, sur la place du Vieux-Marché, à Rouen, l'emplacement du bûcher de la sainte, une palme de bronze. Cette année, la délégation parlementaire a été accueillie à la gare par les Sociétés patriotiques et conduite en cortège jusqu'à la place où une estrade avait été dressée. Après le salut de bienvenue adressé par le maire de Rouen, M. Dubreuil, M. Edouard Soulier, député de Paris, a évoqué les principaux épisodes de la vie de Jeanne d'Arc et développe les grands enseignements qu'elle nous dégage. Le marquis de Pomereu, sénateur de la Seine-Inférieure, M. le docteur Mouapré, M. Bouteille, député de l'Inde, député de l'Aveyron, parlèrent l'oise, prononça enfin, au nom des anciens combattants, un beau discours où il compare les heures tragiques de la guerre et la merveilleuse histoire de la vierge lorraine.

Du Vieux-Marché, les parlementaires se rendirent ensuite à la solennité de la cathédrale. Puis, après un déjeuner présidé par M. Dubreuil et une réception à l'Hôtel de Ville, ils assistèrent, à la cathédrale, au Te Deum solennel présidé par S. G. Mgr de la Villardel, archevêque de Rouen, primat de Normandie.

### LA PREUVE

Edmond. — Il y a une multitude de jeunes filles qui ne veulent pas se marier.  
Ghislain. — Comment le savez-vous ?  
Edmond. — Je les ai demandées.

## LA VIEILLE MAISON GRIMA



Tulane est sorti le vainqueur dans le jeu de football avec l'Université de Baton Rouge l'autre jour. Quelle belle journée pour les étudiants de notre ville. Il avait ses bureaux pendant des années près du Square Lafayette. On a pu disposer de ceux-ci à un prix avantageux, permettant l'achat de l'immeuble dans le vieux carré.

## QU'EST-CE QUE L'AMOUR ?

Qu'est-ce que l'amour ? Nous savons que ça existe depuis la création du monde, mais au fond, qu'est-ce que c'est ?

Est-ce un sentiment, une force, une faiblesse, un fluide ?

On a jugé les trois des milliers et des milliers de trouvés, et d'ici la fin de tout, on en trouvera encore autant et plus, mais sera-t-on plus avancé qu'au début ?

A toutes celles déjà données, ajoutons ces définitions si originales, si nouvelles, cueillies, ça et là, à travers l'œuvre de l'un des plus grands penseurs modernes, sur l'éternel problème psychologique, Sâr-Pélelan :

— L'amour, c'est le plus forte émotion qui puisse donner la vie et la seule qui fasse souhaiter de mourir en l'éprouvant.

— L'amour, c'est un concordat entre un ange et une bête aboutissant à une double faillite.

— L'amour, c'est un prétexte que l'homme s'est donné pour se distinguer des autres mammifères.

— L'amour, c'est de l'idéal en gros sous.

— L'amour, c'est un rêve qui finit toujours en cauchemar.

— L'amour, c'est une vessie ou une lanterne, on n'a jamais bien su lequel des deux.

— L'amour, c'est un besoin impérieux de voir, d'entendre, de toucher un être, et d'être vu, entendu et touché par cet être, en réciprocité de sentiment.

— En amour, souvent toute l'animalité remonte au cœur et l'on est en présence d'une brute plus ou moins dangereuse.

— L'amour est-il autre chose que l'exaltation sexuelle entraînant l'âme dans son tourbillon ?

## LA POPULARITE DE M. HERRICK EN FRANCE

M. Myron T. Herrick vient de reprendre son poste à Paris. Peut-être l'ambassadeur aura-t-il eu l'occasion de lire, en cours de route, un livre intitulé : De Mac Kinley à Harding. Souvenirs personnels de nos présidents, que M. Kohlsaat, propriétaire du Chicago Times Herald, vient de publier à New-York.

Nous relevons le passage où l'auteur raconte comment, débarquant à Dieppe avec un passeport qui n'était pas tout à fait en règle, il eut une discussion assez vive avec un fonctionnaire français. Comme dernier argument, il sortit de sa sacoche un paquet de lettres que M. Herrick lui avait remises et qui étaient destinées à divers amis qui habitaient Paris. Dès que le Français eut reconnu le nom de M. Herrick, il changea complètement d'attitude : "Pardieu, monsieur, pardon, s'il y a-t-il. Un ami de M. Herrick est toujours le bienvenu en France."

## A PROPOS DE LLOYD GEORGE

— Oui, ma chère, Lloyd George a sauvé son pays tout comme Jeanne d'Arc a sauvé la France.  
— Alors, quand est-ce qu'on le brûle ?

## UNE BIBLIOTHEQUE FRANCO-AMERICAINE

Fondée bien avant la guerre, cette bibliothèque a été peu à peu constituée à l'aide des souscriptions et des dons des membres de la Chambre de commerce américaine, ainsi que des généreux hommages de ses amis tant français qu'américains. Mais c'est surtout depuis la paix qu'elle a pris son extension la plus grande et que trois vastes salles, artistiquement décorées, lui ayant été affectées, elle peut offrir aux visiteurs, en même temps que toutes les facilités matérielles et la tranquillité indispensables, la certitude de trouver à peu près tous les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs études.

La Bibliothèque de la Chambre de commerce américaine ne double pas celle de l'American Library Association de la rue de l'Élysée, qui est une bibliothèque publique au sens le plus large du mot. Composée surtout d'ouvrages en français et en anglais relatifs aux lois, à la politique, à la diplomatie, à la finance, à l'industrie, au commerce, à l'éducation, à l'armée, à la marine, à l'histoire, à la géographie, à la science, à la littérature et aux arts en général, elle se compose de publications officielles périodiques et des revues techniques américaines, elle s'efforce de se tenir au courant de tout ce qui concerne les activités les plus diverses de la France et des Etats-Unis, afin d'être en mesure de fournir aux hommes d'affaires, aux étudiants, aux journalistes, les plus complets et les plus récents documents sur la vie pratique, économique et sociale des deux pays.

Un comité, spécialement désigné pour veiller à son bon fonctionnement, se réunit chaque mois afin de choisir les livres dont l'acquisition s'impose, et il n'est aucun ouvrage susceptible d'accroître l'intérêt et la valeur documentaire de la bibliothèque qu'il ne se fasse un devoir de se procurer.

Ouverte, comme je le disais, à qui-conque désire se renseigner d'une manière précise et complète, la Bibliothèque de la Chambre de commerce américaine, qui compte aujourd'hui 20,000 volumes environ, s'honore d'avoir pu permettre aux Américains et aux Français de mener à bien des travaux qu'il leur eût été impossible de poursuivre ailleurs. C'est à maintes reprises qu'elle a fourni tous les matériaux nécessaires à des industriels, à des économistes, à des diplomates.

Elle n'a qu'un désir : voir s'accroître le nombre des personnes qui jugeront à propos de recourir à elle ; car la récompense de son effort est dans les services qu'elle rend. — John Charpentier.

## L'UNIVERSITE DE GAND

Gand. — La nouvelle section flamande de l'Université de Gand, est ouverte, mais elle ne semble pas attirer beaucoup de Flamands. Ainsi le doyen fait connaître que dans la faculté du génie civil, 150 étudiants se sont fait inscrire dans la section française et deux seulement dans la section flamande.

## COMPIEGNE HONORE LA MEMOIRE DE GUYNEMER

La ville de Compiègne a rendu, l'autre jour, un éclatant hommage à un de ses plus glorieux enfants tombés au champ d'honneur, l'aviateur Guynemer. Au centre de la ville, un monument se dresse en l'honneur du jeune héros ; il représente deux femmes ailées, la Paix et la Guerre, encadrant la figure éminente de Guynemer sculptée dans la pierre bleue.

Le matin, bien avant l'heure de l'inauguration, les habitants de Compiègne qui, tous, se souvenaient de leur illustre compatriote, sont venus jeter des brassées de chrysanthèmes devant le socle. M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, avait tenu à associer au pieux hommage de la ville de Compiègne.

Accompagné de M. Fournier-Sarlovèze, maire de Compiègne ; du commandant Brocard, de l'escadille des Cigognes et de l'as belge Cottens, le ministre se rendit devant le monument du souvenir, où se trouvait la famille du héros.

Là, plusieurs discours furent prononcés par les personnalités que nous venons de citer.

A son tour M. Laurent Eynac glorifia le vaillant capitaine. Nous détachons de son émouvante allocution les passages suivants :

Honorer Guynemer, c'est honorer toute la nation en armes ; le glorifier, c'est glorifier la masse qui lutte dans la même foi passionnée pour la justice de notre cause et les vertus de notre race ; pleurer sa mort, c'est s'incliner sur toutes les tombes ; méditer son exemple, c'est réfléchir sur les leçons que nous ont laissées tous les disparus. Ainsi, de même que l'aviation au-dessus de la bataille rassemblait dans un puissant symbole toute l'énergie et toute la vigilance des armées, le nom de Guynemer rassemble en lui les deuils et la gloire de ceux qui surent mourir et vaincre. Il plane au-dessus de cette foule non pas isolé et détaché d'elle, mais lié au contraire à elle, comme l'aviation sur les troupes de terre, par une pensée commune et un but commun.

Et le nom de Guynemer permet d'inscrire devant cet avenir la seule épigraphe digne de nos efforts et de nos deuils : Vouloir comme il a su vouloir que les fruits de la bataille ne pourrissent point sur des formules, vouloir comme il a su vouloir que l'aéronautique française continue dans la paix juste la tradition de puissance et de souveraineté qu'elle a su acquérir dans la juste guerre.

## GALLI-CURCI FROISSEE

New-York. — Mme Galli-Curci, la célèbre artiste de l'Opéra de Chicago aurait décidé de donner sa démission pour la prochaine saison, à la suite d'une discussion avec Giorgio Polacco directeur artistique de la Compagnie.

Mme Galli-Curci aurait déclaré que la Compagnie du Grand Opéra de Chicago était trop commerciale. C'est à la suite d'une discussion avec le même Polacco que Mary Garden, l'an dernier, donna sa démission.

## LA PAUVRE ALLEMAGNE

Paris. — Le Département du Commerce vient de publier une très intéressante information sur les achats effectués par l'Allemagne aux Etats-Unis et qui, en dépit de la dévalorisation d'umark, se sont élevés, en huit mois, à 72,566,183 dollars, pour le coton seulement.

C'est principalement pour le coton, le cuir et les viandes congelées que s'affirme la clientèle allemande. Elle a acheté, en six mois en question 10 millions de dollars de plus que n'importe quel autre pays et, pour la même période, ses achats de cuir ont dépassé largement ceux de toute autre nation.

Les cercles financiers de New-York ont été quelque peu étonnés en prenant connaissance de ces chiffres fournis par le Département du Commerce et se sont demandé comment l'Allemagne a pu financer ces formidables expéditions de matières premières. En août, par exemple, l'Allemagne a acheté 70,209 balles de coton brut, valant 9,534,187 dollars. Le meilleur client suivant, l'Angleterre, en a acheté 46,379 balles valant 5 millions 998,725 dollars. Durant ce même mois, les expéditions de cuir à destination de l'Allemagne se sont élevées à 9,580,045 livres valant 1,460,319 dollars. Ces expéditions n'ont été dépassées que par celles faites en France et en Angleterre.

Pour les huit premiers mois de la présente année, les achats allemands de cuir aux Etats-Unis ont été de 107 millions 976,528 livres valant 17,301,717 dollars, quantité dépassant de beaucoup, celle expédiée dans n'importe quel autre pays.

Cette information a inspiré à la New-York Tribune quelques intéressantes et judicieuses réflexions. Le grand journal américain constate que "l'Allemagne mourante, démembrée, étranglée par les mains des Français cruels et impitoyables", trouve le moyen de faire des affaires comme au bon vieux temps. Et ce qui semble si mystérieux aux financiers de Wall Street qui ne s'expliquent pas comment l'Allemagne a pu payer des achats aussi importants, le paraît beaucoup moins au rédacteur de la Tribune qui croit, non sans raison, qu'il y a dans les banques américaines des dépôts allemands considérables constitués par les ventes incessantes de marks-papier durant ces derniers mois et il en profite pour réduire à sa juste valeur la légende de la pauvreté et de la misère allemandes.

## LE PLUS VIEUX SOUVERAIN D'EUROPE

Liechtenstein. — Le plus vieux souverain d'Europe et celui qui a été le plus longtemps sur le trône est Jean II, Prince de Liechtenstein qui monta sur le trône en 1858.

Sa principauté située entre le Haut Rhin et le Tyrol est une principauté toute patriarcale où les dépenses du gouvernement sont, en majeure partie, assumées par le Prince.

On compte 9,000 cellules dans un gîte de miel d'un pied carré.

## Un Poème Retrouvé de Vicair

Il y a vingt-trois ans, le doux chanteur de la Bresse, le charmant Gabriel Vicair, fut conduit au petit cimetière d'Ambérieu, pour y faire, selon son vœu, "entre son père et sa mère, son dernier dodo."

Le nom seul de ce rêveur, parfois mélancolique, n'évoque-t-il pas la fraîche senteur des fleurs des champs, du foin nouvellement coupé, la saine atmosphère de la plaine fertile, des chemins bordés d'ajoncs qu'égayent de doux chants d'oiseaux ?

Quand, en 1834, parurent les Enaux Bressans, ce chef-d'œuvre dont le manuscrit avait conquis Banville au point qu'il le remit seul parmi une foule d'autres à lui confiés, M. Maurice Barrès écrivit dans la Voltaire :

"C'est là qu'il mit les fleurs de son émotion et de son esprit, qui semblent poussées sur le vieux fonds de la poésie populaire. Etre quel qu'un, avec une simplicité parfaite et dans le sens de la race, voilà qui n'est pas médiocre."

A la même époque, parut le Livre de la Patrie, ouvrage destiné à exhorter la jeunesse des écoles au patriotisme. Les Délivrances d'Adolphe Floupette, en collaboration avec Henri Beauclair et éditées par "Lion Vauve", suivirent et n'obtinrent qu'un relatif succès de curiosité ; elles sont introuvables aujourd'hui.

Le Miracle de saint Nicolas, publié en 1883, fut représenté au Théâtre d'Application avec musique de Ch. de Sivry ; ce petit drame avait été écrit sur le thème populaire, qui inspira aussi, de délicieuse façon, le délicat Armand Guizien :

Il était trois petits enfants  
Qui s'en allaient glaner aux champs.

Puis parurent successivement : Quatre-vingt-neuf, poème couronné à l'Exposition universelle ; Marie-Madeleine, Fleurs d'Avril, en collaboration avec M. Jules Truffier, ainsi d'ailleurs que la Farce du mari renfondu, l'Heure enchantée, A la Bonne franquette, Au bois joli, le Clos des fées et enfin Au pays des ajoncs, recueil posthume publié par les soins de son gendre Georges Vicair, qui fut, comme il eût été dans la préface de ce volume, "le cousin par le sang et le frère par l'affection" du poète dont il s'enorgueillit à juste titre de porter le nom. C'est à M. Georges Vicair que nous devons également un ouvrage intitulé Etudes sur la poésie populaire, choix précieux d'articles de Gabriel Vicair, parus dans des revues de 1882 à 1895.

La collaboration poétique de Gabriel Vicair aux périodiques fut peu importante et presque intégralement recueillie, nous disons "presque", car le poème que nous sommes heureux de reproduire aujourd'hui et qui parut dans la Renaissance littéraire et artistique en octobre 1872, ne fut jamais réimprimé.

### TROP TARD

Quand je l'avais là, sous les yeux,  
Pauvre petit oiseau joyeux,  
Que sa bouche était sur ma bouche,  
Et je sentais s'approvisser  
Et s'enhardir sous un baiser,  
Presque à regret, mon cœur farouche ;

En vérité, je l'aimais bien,  
Mais d'un amour si calme ! Rien  
Qui m'élevât plus haut que terre,  
Ce bonheur rare, inattendu,  
Il me semblait qu'il m'était dû  
Doucement je me laissais faire.

Oh ! la fleur d'or la fleur d'Avril,  
Dont l'arôme étrange et subtil  
Monte au cerveau des filles d'Eve,  
La douce fleur, la fleur d'amour,  
Toujours craintive, à peur du jour  
Et ne s'épanouit qu'en rêve !

Comme on serait heureux pourtant  
De la respirer un instant !  
On la voit, on court, on s'écrie,  
On se penche au bord du chemin.  
— A peine avance-t-on la main,  
Qu'elle est déjà toute flétrie.

Je pense à l'oiseau qui, du bois,  
S'en vint chanter tout un grand mot  
Dans les lilas, sous ma fenêtre,

Et que je n'ai plus entendu ;  
Je pense au paradis perdu  
Où je n'entrerais plus peut-être.

## POUR NETTOYER L'ARGENTERIE

Lorsque l'argenterie est devenue bien ternie et que vous désirez vous éviter de l'ouvrage en ne la frottant pas trop pour la nettoyer, mettez-la dans un vase en aluminium ; versez de l'eau par-dessus et faites-la bouillir pendant très peu de temps ; alors l'argenterie deviendra brillante et nette. Le plat en aluminium sera légèrement décoloré après ce procédé, mais il pourra être facilement nettoyé avec n'importe quel savon à l'eau.